

## Compte rendu

---

### Ouvrage recensé :

Sorbo, Gunnar M. *Tenants and Nomads in Eastern Sudan : A Study of Economic Adaptations in the New Halfa Scheme*, Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1985, 160 p.

par Lise Pilon-Lé

*Études internationales*, vol. 18, n° 2, 1987, p. 460-462.

Pour citer ce compte rendu, utiliser l'adresse suivante :

URI: <http://id.erudit.org/iderudit/702188ar>

DOI: 10.7202/702188ar

Note : les règles d'écriture des références bibliographiques peuvent varier selon les différents domaines du savoir.

---

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter à l'URI <https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

---

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. Érudit offre des services d'édition numérique de documents scientifiques depuis 1998.

Pour communiquer avec les responsables d'Érudit : [info@erudit.org](mailto:info@erudit.org)

part s'élève jusqu'à 94.3 %. Par ailleurs cette approche illustre que dans tous les pays étudiés à l'exception du Swaziland, l'importance du secteur de consommation domestique en milieu rural domine les comptes énergétiques. Cette observation mérite que l'on s'y attarde. L'importance de la paysannerie africaine permet de prévoir quelle sera la consommation future d'énergie à partir de données démographiques plutôt que d'utiliser un indicateur économique arbitraire. Elle permet également de réaliser que les ressources biologiques sont un domaine crucial dans les efforts de développement étant donné l'importance de l'agriculture. Enfin elle permet de souligner le rôle fondamental des femmes dans l'acquisition de combustibles traditionnels et dans le maintien des activités de production et de reproduction des sociétés paysannes.

Le bilan des recherches entreprises dans les quatre monographies est très positif. Ces volumes se comparent très avantageusement à des études empiriques similaires par la qualité et la quantité d'informations véhiculées ainsi que par la clarté dans la présentation des objectifs et de la méthodologie. Toutefois comme tout travail de cette envergure, celui-ci comporte quelques faiblesses. Premièrement la division de la demande d'énergie pour chaque pays par secteur de l'économie est problématique. Au Botswana par exemple, 2 % de toute l'énergie consommée sert à pomper de l'eau. Ceci représente une quantité d'énergie plus importante que la consommation domestique urbaine. Deuxièmement, bien que l'accroissement des échanges notamment en énergie entre États africains soit considéré comme une des principales stratégies de développement, il n'existe aucun texte ou table statistique sur les rapports commerciaux entre les pays de la région. Il aurait été intéressant par ailleurs d'inclure une brève analyse sur la dépendance de certains de ces pays envers l'Afrique du Sud en matières énergétiques. Troisièmement, quelques données statistiques utilisées dans les monographies sont le résultat d'estimation à partir d'image de satellite et doivent être acceptées avec une certaine réserve. Néanmoins les volumes demeurent d'un

grand intérêt pour tout spécialiste de l'Afrique et méritent certes une large diffusion.

Claude COMTOIS

*Département de géographie  
Université d'Ottawa*

SORBØ, Gunnar M. *Tenants and Nomads in Eastern Sudan: A Study of Economic Adaptations in the New Halfa Scheme*, Uppsala, Scandinavian Institute of African Studies, 1985, 160 p.

Le barrage d'Assouan, prototype des méga-projets de développement en Afrique, a forcé le déplacement de près de 125 000 personnes vivant le long du Nil en Égypte et au Soudan entre 1962 et 1964. Les populations soudanaises déplacées ont été relocalisées à 850 kilomètres au sud de leur domicile, dans des milieux artificiels, créés par l'entente entre les deux États, les *Gezira Scheme* et *New Halfa Scheme*. Comment des populations urbaines, agricoles et de pasteurs nomades se sont-elles adaptées au mode de vie qui leur a été imposé, l'agriculture irriguée du coton sur des terres louées par l'État? Tel est le propos du livre de Gunnar M. Sorbø, anthropologue suédois rattaché à la Scandinavian Institute of African Studies.

La perspective anthropologique peut-elle apporter une contribution réelle pour éclairer les décisions de planification des grands projets de développement? C'est la question fondamentale à laquelle tente de répondre cet ouvrage. L'analyse économique, centrée sur les résultats analysés en termes de buts atteints, d'input-output ou de ratio coût-bénéfices, produit une vision réductrice et déformée de la réalité quand il s'agit de planifier des interventions visant à changer le système de production. Critique de cette approche, l'auteur propose une perspective plus globale prenant en compte l'environnement socio-culturel et centrant l'analyse sur les processus sociaux à l'origine des résultats plutôt que sur les résultats eux-mêmes. Cela suppose de

compléter les enquêtes et statistiques, jusqu'ici privilégiées par le processus de planification, par une compréhension « par en bas » de la réalité vécue par les populations soumises à ces interventions.

L'ouvrage constitue une monographie anthropologique qui, à travers l'étude de trois cas d'adaptation économique au sein du New Halfa Scheme, tente de reconstituer toute la complexité des stratégies utilisées par ces populations pour s'adapter à leur nouvel environnement. Il se divise en six chapitres distincts dont le mode d'exposition va de la perspective théorique à la présentation des trois cas étudiés.

L'auteur retrace, dans l'Introduction, les différentes étapes du déplacement et de la relocalisation et indique sa perspective d'analyse. À la fois critique d'une analyse économique réductrice et d'une analyse pessimiste tenant un discours exactement opposé à celui des officiels du projet, l'auteur opte pour une démarche qui rende compte de la complexité sociale en fournissant un portrait nuancé et équilibré des modèles de carrière et des comportements économiques différenciés.

Le second chapitre présente l'interprétation théorique de l'auteur fondée sur le concept central de *système de production* défini comme un éventail des rapports de productions où l'on retrouve une forte différenciation économique et la prédominance d'activités non agricoles. L'analyse anthropologique révèle qu'à côté de l'économie officielle (agriculture irriguée du coton vendu à l'État), s'est mis en place une économie informelle (travail salarié, élevage, absentéisme) de plus en plus contradictoire avec la première mais utilisée par les différentes populations comme stratégie de survie économique.

Les chapitres 3, 4 et 5 présentent trois études de cas: celle d'une population de pasteurs nomades sédentarisés, les Shukriya, et de deux populations d'origine urbaine, les Nubiens et les Basalwa. Le mode d'exposition de ces trois cas s'articule autour de trois axes: la compréhension du passé économique et social de la population, les conditions du déplacement et de la relocalisation, l'adaptation

économique dans le New Halfa Scheme (stratégies de travail dans et hors-Scheme, stratégies de possession des terres, différenciation économique et organisation sociale). Chaque étude peut être lue séparément mais la lecture de l'ensemble donne une compréhension globale de la très grande complexité sociale dont a voulu rendre compte l'auteur.

Le dernier chapitre présente, à l'état presque brut, la poésie des Nubiens et des Shukriya qui exprime les souffrances ressenties par les populations déplacées. Très différent du reste de l'ouvrage par les matériaux présentés (poèmes et chansons) et par l'absence d'interprétation de l'auteur qui laisse parler les textes poétiques, ce chapitre présente l'avantage de présenter le coût humain des grands projets de développement. Aucun anthropologue ne peut exprimer mieux la souffrance vécue par ces populations que les poètes africains eux-mêmes.

Conçu comme une présentation ordonnée et systématique de l'adaptation économique de trois populations déplacées, cet ouvrage s'adresse à un public plus vaste que celui des anthropologues africanistes. On y trouve un matériel ethnographique riche et complexe accompagné d'une perspective originale qui réussit à rendre compte de la complexité sociale de grands ensembles de population. En plus de contribuer à l'avancement des connaissances sur l'impact des grands projets de développement, cet ouvrage fait la démonstration de la pertinence sociale de la perspective anthropologique pour son analyse. Écrit dans une langue claire et précise, son mode d'exposition permet au lecteur de s'y retrouver facilement.

Il manque toutefois à cette monographie un chapitre de synthèse qui aurait fait la jonction entre les études de cas, la problématique exposée au chapitre deux et les matériaux présentés au dernier chapitre. De plus il y manque un index qui constitue un instrument important pour un public de chercheurs.

Malgré ces lacunes, le haut niveau de qualité professionnelle de cet ouvrage en fait un outil de référence important autant pour les anthropologues que pour tous ceux qui se

préoccupent de la réalité vécue par les populations africaines suite aux grands projets de développement.

Lise PILON-LÉ

*Département d'anthropologie  
Université Laval, Québec*

TRAORE, Sékou. *La Fédération des Étudiants d'Afrique Noire en France*, (FEANF), Paris, Ed. L'Harmattan, 1985, 102 p.

C'est un travail de commande: l'auteur l'a affirmé dans son avant-propos. C'est à la suite de la publication de son livre intitulé: *Responsabilités historiques des Étudiants africains*, paru en 1973 que, comme lui-même l'a dit: « de nombreux militants d'Afrique et de l'étranger m'ont demandé de faire une étude exhaustive de la FEANF, en raison de l'importance du rôle que cette organisation a joué dans le processus de libération de l'Afrique » p. 11.

Sékou Traoré, ancien secrétaire général de la FEANF, a de par ses fonctions bien connu cette association de l'intérieur. Son expérience en tant qu'ancien militant et ses contacts personnels lui permettaient de faire une étude exhaustive de la FEANF, depuis sa création en 1950 jusqu'à sa dissolution par le gouvernement français en 1980. Mais très vite, l'auteur s'aperçut de la disparition des documents importants et les témoignages de ses anciens collaborateurs « ne semblent pas toujours objectifs, parce qu'ils ont tendance à déformer les faits et à surestimer leur propre contribution » p. 12.

L'ouvrage comprend trois parties: Tout d'abord la période coloniale de la FEANF, c'est-à-dire de sa création en 1950 aux indépendances en 1960; ensuite la période post-coloniale: de 1960 à sa dissolution en 1980 et enfin, la chronologie des principaux événements ayant jalonné les trente années de son existence.

Près de la moitié du livre est consacrée à la période coloniale de la FEANF: quarante-cinq pages sur les cent-deux. Il y a analysé successivement ses origines, ses buts, ses structures, son combat politique et donné une liste des responsables pour la période de 1951 à 1959.

La Fédération des Étudiants d'Afrique Noire fut créée après les assises des congrès constitutifs tenus à Lyon les 5, 6 et 7 avril 1950 et à Bordeaux les 28, 29 et 30 décembre 1950. Ses objectifs étaient entre autres, de faire le lien entre toutes les associations d'étudiants d'Afrique noire en France, de défendre les intérêts matériels et moraux de ces étudiants, de représenter officiellement les associations d'étudiants d'Afrique noire auprès de toutes les autorités administratives et universitaires, d'étudier les problèmes relatifs à l'Afrique noire et de faire connaître à ses membres les milieux français et étrangers...

La FEANF regroupait quatorze sections territoriales rattachées aux territoires suivants: Cameroun, Congo-Brazzaville, Côte-d'Ivoire, Bénin, Gabon, Guinée (Conakry), Burkina Faso, Mauritanie, Niger, Centrafrique, Sénégal, Mali, Tchad et Togo. Elle avait aussi des sections académiques correspondant aux villes universitaires de France et qui regroupaient des étudiants africains d'une même académie, indépendamment de leurs territoires d'origine. Elle en comptait vingt sections académiques en 1959. Son instance suprême est le congrès qui se tenait à Paris.

Le combat politique de la FEANF pour l'indépendance des colonies françaises d'Afrique était dirigé d'une part, contre l'Union française, contre la Loi-cadre et la Communauté rénovée et d'autre part, pour l'indépendance totale de l'Afrique et l'Unité africaine. Ce dernier point a canalisé beaucoup d'énergie et d'initiative, parce que la FEANF a toujours lié la lutte pour l'indépendance de l'Afrique à la lutte pour son unité; d'où l'idée de panafricanisme tant défendue dans ce milieu d'intellectuels et que l'on retrouvait aussi dans le journal de la FEANF intitulé *l'Étudiant d'Afrique Noire*. C'était un organe de combat,